



L'intercompréhension à la portée de tous ?

Compte rendu de la réunion du 1er février 2018 à Paris - mairie du 5e arrondissement.

Réunion organisée par l'OEP et **DLF Bruxelles-Europe** (délégation de **DLF internationale**).

- Présentation de **Christian Tremblay**, président de l'OEP.

L'OEP s'intéresse à l'intercompréhension depuis de nombreuses années, c'est un sujet traité à Paris en 2005, à Berlin en 2009, à Rome en 2012 et à Bruxelles en 2016, lors des *Assises de l'OEP*¹.

- Si les recherches sur l'IC sont anciennes, on attend toujours des réalisations concrètes², une **évolution de l'enseignement** – que ce soit en formation initiale ou en formation continue.

On peut d'ailleurs élargir la question à l'éducation multiculturelle et plurilingue : elle faisait pourtant partie du concept du **CECRL** (Cadre européen commun de référence pour les langues), mais ce volet culturel, la didactique intégrée, l'intercompréhension, restent dans l'ombre d'un système de certification et d'évaluation de niveau en langues³.

Tous ceux qui connaissent l'IC sont convaincus de son intérêt en ce qui concerne les échanges interpersonnels ; les recherches ont montré aussi la dimension pédagogique et les avantages qu'il y aurait à l'introduire dans l'enseignement classique : à l'opposé du cloisonnement qui caractérise trop souvent l'apprentissage des langues, l'intercompréhension est par définition plurilingue, et mise sur les connaissances acquises, avec un effet de mise en confiance extrêmement dynamique.

- L'OEP, *Observatoire européen du plurilinguisme*, a naturellement les yeux rivés sur les **institutions européennes** : l'IC ne peut pas tout faire, mais elle a toute sa place dans une conception plurilingue, bien plus enrichissante et fructueuse que le monolingue autour de l'anglais, instauré depuis une vingtaine d'années à Bruxelles.

- **Véronique Likforman**, secrétaire générale de [DLF Bruxelles-Europe](#).

DLF B.-E. est convaincue des bienfaits de l'intercompréhension « pour tous » – l'attention qu'elle implique, à la fois à la clarté de notre expression et à nos interlocuteurs, n'est pas des moindres.

L'une des raisons de la difficulté à faire connaître et pratiquer l'IC par le grand public est peut-être la diversité des besoins : pour qui, pour quel usage, quelle situation ; et, par conséquent, la diversité des ressources et des niveaux à proposer.

Dans les institutions européennes, la situation, et le public concerné, sont particuliers ; les fonctionnaires européens, et la plupart des élus, connaissent déjà plusieurs langues, baignent – ou devraient baigner – dans un milieu plurilingue : des conditions idéales pour pratiquer l'IC sans efforts. Beaucoup le font, assez peu souvent et sans le savoir, davantage encore ne se servent pas d'un outil à leur disposition.

L'ambition de DLF B.-E, dont la promotion du plurilinguisme dans les institutions européennes est l'un des objectifs, est de faire mieux connaître l'IC, de convaincre de ses avantages, de proposer des ressources (une ébauche est en ligne sur le site [DLF B.-E.](#)).

¹ Voir sur le site de l'OEP : www.observatoireplurilinguisme.eu

² Excepté le **CLOM de l'OIF**, « *cours en ligne ouvert et massif* ».

³ À lire dans la publication de l'OEP, [Plurilinguisme et éducation](#), étude sur la situation en Allemagne.

L'intercompréhension est le complément indispensable de la traduction : il ne faut pas oublier qu'avec vingt-quatre langues, l'anglais est bien souvent la langue pivot de la traduction, gommant ainsi la dimension multiculturelle de la diversité européenne.

La traduction, langue de l'Europe, certes, mais **Umberto Eco** a dit aussi : *...de personnes qui [...], ne sachant pourtant pas parler celle-ci de façon courante, en la comprenant, même péniblement, comprendraient le « génie », l'univers culturel que chacun exprime en parlant la langue de ses ancêtres et de sa tradition.*

Que désirer de mieux pour l'Europe qu'une (inter)compréhension des langues, de la culture et du génie de ses peuples ?

• **Jean-Pierre Chavagne**, président de l'[APICAD](#), (*Association internationale pour la promotion de l'intercompréhension à distance*).

Un rappel de l'historique et des recherches : au « Panthéon » de l'IC, **Jørgen Schmitt Jensen** (1931-2004), **Claire Blanche-Benveniste** (1935-2010), **Louise Dabène** (1934-2013), **Horst Klein** (1944-2016) ... On ne peut les citer tous, mais il faut souligner que les Allemands ont compris très tôt l'intérêt des similitudes entre langues romanes, et que c'est un Anglais, **Eric Hawkins** (1915-2010), qui a dès les années 80 imaginé des situations d'intercompréhension, et théorisé l'égalité entre toutes les langues.

Un projet financé par l'Union européenne avait permis de publier des CD-ROM, en 2000, avec lesquels en une vingtaine d'heures, un Français peut apprendre à comprendre une langue romane.

Les projets **Galatea** (les CD-ROM cités), **Galanet** (utiliser les forums en interaction pour communiquer entre classes de divers pays), **Galapro** (suite de Galanet, afin de former des enseignants pour encadrer ces classes) ont vu le jour. Puis, grâce à **Filomena Capucho**, des réseaux se sont créés (**Redinter** - 28 universités), ceux qui travaillaient chacun de leur côté ont pu se rencontrer.

Malheureusement, l'**Union européenne** finance des projets, pas leur maintenance ; faire vivre un site a un coût, demande du temps et des compétences : de nombreux sites ont disparu.

C'est la raison pour laquelle **Miriadi** a été créé, une structure association loi 1901 pour gérer les sites antérieurs et les maintenir, ainsi qu'un nouveau réseau, l'APICAD.

Divers appuis solides (UE, **Union latine**, **AUF**) ont permis aux chercheurs de se rencontrer, de s'exprimer ; des actions ont eu des suites – pas toutes.

Tous ces projets ont abouti à l'option connectiviste : on fait l'essentiel en ligne ; le principe est le réseau de groupes, groupe classe ou d'intérêt commun. Des équipes, où qu'elles soient, travaillent en interaction pair à pair, en intercompréhension ; les productions sont collectives, tendance 100% en ligne, et les étudiants sont poussés à l'autonomisation.

D'autres options existent, par les textes (manuels), par l'oral (un peu plus difficile), par couple de langues (**Cultura**, en 1995), avec des langues non proches linguistiquement mais pour lesquelles il existe un intérêt à se comprendre.

Le paradoxe est que la recherche est ancienne, la pratique de l'IC est rentable, gratifiante pour les étudiants – combien d'élèves, après quelque 1000 heures d'apprentissage classique, ne sont pas capables de tenir une conversation en anglais ? –, l'IC est au programme des didacticiens, financée en partie par l'Europe... et ça ne décolle pas.

Le système est conservateur, l'intercompréhension se heurte à la séparation des matières et des emplois du temps ; ce n'est pas une méthode au sens classique, c'est une nébuleuse qui n'entre pas dans les cases et laisse la place à un « à-peu-près » considéré comme peu sérieux.

Que faire ? Il y a un progrès ; mais il reste à faire admettre la nécessité d'insérer et d'intégrer l'IC dans les cursus ; de présenter l'IC comme une approche, une « exposition » aux langues. Et, plutôt qu'affronter le système, essayer de le contourner comme le fait l'APICAD : par l'étranger (Brésil, Argentine), par le monde du travail (montrer le gain de productivité), par les très jeunes (régions frontalières, projet **Lecturio+**).

• **Petra Treuer**, qui a été étudiante en romanistique, représente les **Éditions Nathan** où elle s'occupe de l'allemand et de l'italien.

L'apprentissage des langues, effectivement, s'appuie en partie sur le CECRL, mais les nouveaux programmes parlent clairement de *connaissances et compétences déjà mises en œuvre pour l'apprentissage d'une autre langue vivante étrangère, y compris les langues régionales ... de transfert des stratégies, mise en relation des langues, réflexion culturelle...*

Les Éditions Nathan ont tenu compte de cette réforme dans les livres scolaires publiés dès 2016 ; par exemple le livre d'allemand **Gute fahrt !** compare l'allemand à l'anglais, le livre d'italien **Azione !** fait de même avec l'espagnol. On attire l'attention de l'élève sur les similitudes et les différences : il pourra par la suite, avec l'aide éventuelle du professeur, se servir des premières pour reconnaître et déduire, tandis que les secondes permettent de faire remarquer qu'une langue n'est pas le calque d'une autre et ne se traduit pas mot à mot (*j'ai 12 ans / I am 12*).

C'est « une pierre à l'édifice », modeste, car ces livres sont destinés à des débutants, et ce sont les premiers à appliquer ces nouveaux programmes, quoique la collection précédente avait déjà une rubrique mettant en relation l'allemand et l'anglais, au niveau du vocabulaire.

• **Michel Lefranc**, OEP, **France Bénévolat**

L'éveil aux langues connaît les mêmes blocages que l'IC : des chercheurs travaillent depuis des années sur l'éveil aux langues dans les petites classes, et l'idée est formidable. Pourtant il ne se passe rien. Le Conseil de l'Europe – le Centre européen pour les langues vivantes à Graz – travaille sur l'éveil aux langues, mais ça prend du temps. C'est exactement comme l'intercompréhension, ça fait déjà vingt ans qu'on parlait de l'éveil aux langues, qu'on pensait « à faire quelque chose », et puis ce n'est pas suivi dans la durée.

Une piste n'est pas exploitée, c'est tout ce qui concerne le **programme Erasmus** : l'Europe subventionne Erasmus, les étudiants partent pour quelques mois dans divers pays d'Europe... et suivront essentiellement des cours en anglais, au lieu de roumain ou de portugais ; des cours d'intercompréhension avant leur départ à l'étranger les aideraient et rendraient leur séjour plus profitable.

Les cours de langue du pays d'accueil donnés aux réfugiés à des fins professionnelles, c'est très bien ; pour une approche plus ludique, un Norvégien, **Lakki Patey**, a créé un jeu, **New Amigos**, destiné à faire se réunir et jouer ensemble, chacun dans sa langue, des gens de différentes nationalités : **l'intercompréhension par le jeu**. En Allemagne, des étrangers, réfugiés ou non, vont dans des cafés-clubs jouer avec des Allemands, pour le bénéfice de tous⁴.

Quand Michel Lefranc était délégué général des **Alliances Françaises** à Bruxelles, l'AF formait entre autres diplomates et journalistes ; il avait suggéré de travailler sur l'intercompréhension. Avec **Pierre Janin**, l'**OIF**, l'Alliance Française, et les instituts culturels de Bruxelles, une formation de 60 h a été organisée pour des enseignants de l'AF, de l'**Instituto Cervantès** et l'**Istituto Italiano**. Son successeur n'a pas voulu donner suite, alors que les enseignants étaient enthousiastes, le public concerné (institutions européennes) était intéressé, les moyens acquis.

À reprendre ? Il doit toujours y avoir des enseignants sur place qui avaient reçu cette formation. M. Lefranc suggère de prendre contact avec la direction générale des Alliances françaises : l'intercompréhension est aussi un biais extraordinaire pour promouvoir le français et la francophonie – l'OIF a ainsi beaucoup fait pour l'intercompréhension.

Des membres italiens, roumains, espagnols, portugais de la Commission s'expriment mieux en français qu'en anglais, mais renoncent et cèdent à la pression du tout-anglais.

Il est temps de faire baisser cette pression, seulement il faut l'assurance d'une continuité. Il faut aussi s'adresser à ceux qui vont comprendre et soutenir les actions⁵ : trop de beaux projets sont mis en œuvre puis plus rien ne se passe, et on a dépensé de l'argent pour se faire plaisir.

⁴ Le jeu est maintenant accessible en ligne : <http://www.newamigos.com/index.php/en/online-game>

⁵ À Bordeaux, agence Erasmus

- **Claudine Nicolas**, du **CASNAV** (centre académique de scolarisation des élèves allophones nouvellement arrivés) de l'**Académie de Paris**

Il se passe beaucoup de choses à l'Éducation nationale, dont on n'entend pas parler quand ce n'est pas inscrit dans les programmes : ce sont des enseignants convaincus qui s'emparent des questions. Les enseignants des CASNAV, s'ils ne sont pas toujours formés initialement, sont automatiquement confrontés aux approches plurielles, à la didactique intégrée, à l'intercompréhension, à l'éveil aux langues : en investissant dans la formation continue, on pourrait arriver à des résultats remarquables.

Claudine Nicolas a organisé un [colloque sur les Approches plurielles des langues et des cultures](#), avec la participation de **Pierre Escudé**, auteur de *Euromania*, utilisé par les enseignants : les participants venaient de tous les niveaux, depuis la crèche jusqu'au lycée. Elle parvient à former environ 350 enseignants chaque année. (On peut voir un film sur cette formation, [Le plurilinguisme à l'école, un atout pas un obstacle !](#) sur le site du CASNAV de Paris, ainsi que les actes du colloque.)

Le nœud pour les enseignants est le décloisonnement : c'est plus simple dans le primaire, où l'enseignant peut choisir de moduler l'emploi du temps afin d'y inclure par exemple l'éveil aux langues – pour peu qu'il soit formé.

Les formateurs ne peuvent pas sortir du cadre des programmes ; heureusement, il y a dans les programmes de 2015 un paragraphe sur l'éveil à « la diversité linguistique et culturelle » dès la maternelle, sur lequel s'appuyer pour les approches plurielles. On trouve également des allusions à la « démarche comparative » qui n'existaient pas auparavant.

En Suisse, des cantons ont fait le choix d'investir dans la méthode *Passepartout* qui propose un enseignement multilingue, avec des consignes dans différentes langues : un encouragement pour les enseignants à bousculer les habitudes d'un système construit sur un monolinguisme forcé.

Il faut faire comprendre que le plurilinguisme est un **atout** et non un obstacle **pour l'apprentissage du français**, une évidence quand les statistiques montrent les résultats des élèves allophones et des élèves francophones.

Conclusion

Dans les nouveaux **programmes de l'EN** de 2016, on lit :

La comparaison entre les différentes langues apprises par les élèves et le français est riche d'enseignements pour les élèves. Elle favorise la réflexion sur la cohérence des systèmes linguistiques, leurs parentés ou leurs différences, leurs échanges.

À l'Éducation nationale comme ailleurs, on constate un « frémissement », un intérêt pour l'intercompréhension. C'est encore insuffisant pour que l'IC prenne la place qu'elle devrait avoir depuis longtemps : il faut se mobiliser, afin de n'attendre pas encore de nombreuses années.

La pratique de l'IC offre de multiples possibilités et avantages à tous, des enfants aux seniors, ou dans les milieux professionnels, et serait un atout pour éviter l'hégémonie de l'anglais dans les institutions européennes, un poids pour l'Europe.

Michel Lefranc pense par exemple aux réfugiés formés par l'**AFPA**, et souligne qu'un échange linguistique et culturel faciliterait l'intégration par l'attention et le respect mutuel.

Les **pistes proposées** lors de cette réunion : introduire l'IC dans le **programme Erasmus**, obtenir la coopération des **Alliances françaises**, relancer la **formation à Bruxelles**, offrir des **ressources en ligne**, **publier un manuel** avec les premières bases ; proposer des **articles à des journaux et magazines** pour faire davantage connaître l'intercompréhension, qui reste confidentielle, du moins en France ; **prendre modèle** sur ce qui fonctionne **à l'étranger**.

Nous remercions tous les participants – ainsi que **Jonas Erin**, inspecteur général de l'EN, empêché par un contretemps, pour son intérêt. Cette rencontre a permis de faire « un état des lieux » ; elle pourra être suivie de réunions de travail.

Christian Tremblay et Jean-Pierre Chavanne soulignent que la **DGLFLF** a soutenu et aidé depuis leurs débuts les associations œuvrant pour le plurilinguisme, et lui adressent leurs plus vifs remerciements.